# Dans un Fauteuil

## VIVE L'OPPORTUNISME!

Encore et toujours notre loi de

prohibition! C'est vraiment une

source de divertissement inépuisable. Cette fois, ce qui est drôle, c'est, à propos de la vente à bord des navires des Etats-Unis de boissons alcooliques-! le mot détestable!d'assister à l'embarras vraiment pitoyable du gouvernement. Admettra-t-on ou n'admettra-t-on pas l'usage de boissons alcooliques à bord? Telle est la question aussi poignante, aussi difficile à résoudre pour l'Administration que celle du "to be or not to be" de ce pauvre Hamlet, qui, d'ailleurs, à l'instar de cette dernière, se créait des ennuis bien mal à propos et ne réussissait en somme qu'à provoquer des drames et répandre des malheurs autour de lui. C'est que celle-ci se trouve prise entre le marteau et l'enclume. Si l'on ne permet pas l'usage de l'alcool à bord des navires des Etats-Unis, adieu marine, ou presque. Les passagers délaisseront les paquebots américains pour ceux des nations qui ne déploient pas autant de sollicitude pour la purete morale de leurs ressortissants. Recrutement difficile pour la marine marchande. Avouez que c'est bien là une perspective troublante pour les gouver-Snants d'un grand peuple!... Oui, mais, alors, admirez le travail pervers d'une mauvaise loi. Dans l'impasse où il s'est fourvoyé, à quoi se trouve acculé le gouvernement pour se tirer d'embarras? Le croiriezvous, mortels, élevés dans le respect des lois et de la droiture juridique? Eh bien, le gouvernement lui-même s'oublie jusqu'à donner une entorse à un principe de droit public universellement reconnu, à savoir que le navire d'un pays est territoire national. Il déclare tout bonnement que le bord de ses navires n'est pas soumis à toutes les lois du pays, puisque par la voix de son porteparole, il décide froidement qu'au delà de la limite des eaux territoriales de trois milles, il sera légal et constitutionnel d'y consommer des boissons alcooliques. Bravo pour la belle pirouette! Ainsi donc, à trois milles des côtes des Etats-Unis, le statut legal d'un navire américain devient indécis. Etant donné qu'en ce cas-ci, il ne s'agit pas d'une simple loi soumise à modifications et changements de toutes sortes, mais d'un principe immuable de la constitution des Etats-Unis, il est amusant de voir la marine, objet des soins jaloux de tout gouvernement soucieux du prestige de son pays, soumise à une loi d'exception, exclue des garanties constitutionnelles, car, enfin, une constitution avant tout vise au bien d'un peuple, définit ses · libertés, le protège contre l'arbitraire du gouvernement en posant d'avance les principes d'après lequel ce dernier doit s'exercer. Si la constitution juge que la consommation des boissons alcooliques est un mal si grave qu'il faille l'interdire, imaginez-vous les pouvoirs chargés de la faire respecter imposant ce mal à cette partie de la nation dont l'intégrité physique et morale est la plus importante à conserver?... Au point de vue purement juridique, c'est une hérésie. A un point de vue général. c'est un acte de pur arbitraire. C'est d'un opportunisme délicieux, mais dangereux, car le gouvernement d'un peuple ne peut pas donner l'exemple du mépris des lois sans risquer de démoraliser le peuple lui-même. Ceci me gene à cause d'un principe. Je supprime le principe. Commode, certes. Mais c'est exactement le procédé révolutionnaire. Incapables d'instaurer un système de gouvernement contre nature, les révolutionnaires demolissent. Aussi incapables de faire cadrer avec les passions humaines et les nécessités économiques du monde une loi qui est aussi contre nature, le gouvernement se trouve entrainé sur la pente des entreprises impossibles, c'est-à-dire à se mettre dans une position ridicule, à dire et à faire des bêtises, sinon à se ren-

# MORT D'UN HEROS BELGE

c'est bien le cas de s'écrier

Furnes (Belgique) - Charles Cogzhe. l'héroïque gardien des écluses de . l'Yser, est mort.

dre odieux. Et lorsque l'on assiste

efficacité de la loi de prohibition.

à ce spectacle et à la merveilleuse

Quand le contre-amiral Ronach, de la division navale française, écrasé par le nombre, avait été repoussé sur l'Yser, Cogghe, sous un violent feud'artillerie, ouvrit les écluses à Nieuport, inondant la vallée et barrant la route de Calais aux Allemands.

Il avait été décoré des croix de guerre française et belge, et il y a soulement quelques jours, quand le 📉 roi Albert vint inaugurer le monument de Dixmude, il demanda à serrer la main "au glorieux éclusier" comme Cogghe était appelé dans les

# L'ARGENT EN CIRCULATION

Le montant total d'argent en circulation aux Etats-Unis est estimé 1 \$5,346,832,499, ce qui ferait la somme de \$48.89 pour chaque habi-

Etes-vous, cher lecteur bien ea règle avec la statistique? Possèdez vous \$48.89? Si non, faites en sorte de vous procurer ce montant, afinde retrouver votre équilibre et votre

## Graduees de l'Institut de Mont Carmel



edu couvent de Mont Carmel. Ce sort, de gauche a droite, assisest Miles Isabelle Poché et Luville Choppini debout. Miles Lessie Landreneau. Lois Aucoin, Hilda Schulz et Mathilda Kelley. Les petites filles jouant le rôle d'escortes sont: Pearl Levata, Luh Kichrist, Mary Cusimano, Evelyn Garcia, Rose Cusimano et Géraldine O'Brien.

# Promenades dans Tokio

Toki-Touffu, inextricable, chaos de ruelles et de culs-de-sac, lacis enchevêtré de ponts et de petits canaux, fourmilière de maisonnettes uniformément faites de sapin et d'un seul étage, évoquant à l'asiatique les méandres du vieux Paris, tel apparaît à l'arrivant Tokio, capitale à près de trois millions d'âmes. Un labvrinthe en vérité, mais trop riche en fils d'Ariane: car l'autre stupeur de l'étranger, n'est-ce pas, à hauteur des toits, cet écheveau aégien de câbles si dense qu'il en arrive à obscurcir le ciel?

A la longue, quelques quartiers se détachant servent cependant de repères. Premier en qualité, en date et en magnificence, noyau historique et cœur de la ville, Kojimachi, le palais ou, pour mieux dire, la cité impériale.

Jadis, sur la hauteur s'érigeait, dominateur, taillé en château fort, le Shiro, abri des grands shoguns. qui, durant quatre siècles, tenant les Pils du ciel en tutelle furent les maîtres de l'empire. Mais leur chute qu'accélérèrent et l'usure des temps et la révolution, le feu l'a parachevée en ravageant leur hautain manoir. De ce passé, des cendres seules restent: et sur ces ruines s'est bari, à l'image du nouvel ordre, le palais souverain des derniers mikados. Ceint de larges douves qui en font un véritable ilot, flanqué de remparts de dur granit dont les blocs en mosaïque et les talus portent des pins en éventail et des massifs de roses, ce lieu jalousement clos, vrai saint des saints qui se dérobe aux curiosités des profanes, ne laisse, de ses cent pavillons, temples et corps de garde, que deviner les tuiles glauques d'un belvédère ou, à ras des cimes de son parc, le dragon-poisson qui s'écartèle aux quatre angles de toute pagodé.

Quelques ponts à dos d'ane, jetés sur les fossés d'eau, mènent aux portes où nuit et jour deux lampes brûlent à l'entrée. Des serviteurs en livrée sombre, soutenus de gens d'armes, vous arrêtent dès ce premier seuil. Franchissez ce pas difficile: une seconde enceinte se dresse, plus farouche que l'extérieure, renflée de contrescarpes, creusée de poternes, hérissée de garnisons. Ainsi, jusqu'aux logis privés du régent ou de l'empereur. Des claironnades troublent d'heure en heure le ailence des chemins de ronde. Ce. Louvre, malgré la douceur bucolique de ses bosquets, s'enveloppe del dur mystère: j'ai vu plus d'un homme du peuple, passant à la nuit devant les grilles de l'impérial palais, par

crainte héréditaire, se découvrir. Dans l'ombre de ces hauts glacis, à distance respectueuse s'élèvent les palais d'Etat. La plupart, tels les ministères de la marine, de la justice, la cour d'appel, de brique rouge, à plusieurs étages, avec balcons et colonnades, sont d'un style Munich revu par Chicago. Mais quelques autres archaïques, toits incurvés, tuiles vernissées, tels la Diète, le Club des nobles ou le Gaimusho (le quai d'Orsay de Tokio) s'abritent encore pittoresquement dans ces pavillons de bois, les yashikis, qui servaient de demeures aux daïmios et samouraïs de la suite des grands

Autour de la cité impériale, en demicercle se distribuent les ambassades: celle de France, ancien palais du prince Yamagata, fait de planches peinter que les ans associent, malgréson jardin délicat où chrysanthèmes et camélias marient leurs teintes rares, n'a rien à envier comme vétusté au plus branlant des yashikis officiels. De récents tremblements

ide terre ont miné ses assises. La

lézarde règne: les murs, étavés de harres, craquent et jouent à la tour de Pise. L'ambassadeur, M. Paul Claudel, et sa famille y vivent à l'état

Un autre quartier notoire, bruyant de foule, coloré, rendez-vous de toutes les classes, étalage du riche négoce et des métiers indigènes, confluent des modes d'Occident et du goût nippon, c'est Ginza, dont Tokio tire vanité comme Paris de ses boulevards, ou New-York de Broadway. Une seule rue la compose, longue de trois kilomètres, large, dallée, coupée de ponts, sillonnée de trams, une rue d'espèce rare, qui possède ses deux trottoirs.

fci tout se mêle: l'échoppe vieux Japon aux criardes enseignes de papier ou de toile peints, sans vitres ni devantures, où le client entrant de plein saut se déchausse pour s'accroupir sur une estrade aux nattes fines, autour de la classique chaufferette au charbon de bois, hibachi, parquoi se tempère l'aigre caresse des vents coulis, les grands magasins à sept étages et ascenseurs, avec salons de thé, orchestres, expositions, genre Printemps ou Galeries, au seuil desquels de vigilants gardiens s'emparent de vos pieds pour les ganter de chaussons de laine, mais dont les rayons, tenus par de souriantes. midinettes en kimonos à couleurs vives, déhitent éclectiquement, à côté des mille frivolités et bibelots nippons, paravents à paysages, kakemonos à scènes guerrières, ombrelles de bambou, peignes d'écaille à pierreries, ceintures de soie chatoyante coffrets de laque incrustés de nacre, poudres, fards, pinceaux de lettrés, les dernières nouveautés de Paris, le chic de Londres et de Berlin, et toute l'utilitaire camelote yankee.

En tête de ces grands magasins figure le Mitsuikoshi, du nom de ses fondateurs, les Mitsui, qui banquiers, armateurs, maîtres de forges, capitaines d'industrie, mécènes, colons. créateurs de pêcheries, forment dans le nouveau Japon une dynastie fabuleuse de businessmen, tels les Vanderbilt sur l'autre rive du Pacifique, ou en Europe les Rothschild.

Le triomphe de leur magasin, quand je le visitai, c'était en vue de la fête du 3 mars, l'exposition des poupées. Mikados, impératrices, dames de cour, princesses, baladins, shoguns à barbes neigeuses, samourais harnachés en guerre, geishas en riches atours, joueuses de samicen, palais et temples lilliputiens, sous nos yeux revivait, légendaire et traditionnel, à l'échelle de marionnettes, un merveilleux univers. Que d'aristocratie dans les masques, que d'humour dans la virgule d'un soucil! Quelle subtile stylisation dans la traine d'un manteau de cour ou la poignée d'un sabre de parade! On m'a conté que pour maintenir à son haut degré d'art cette industrie nationale des poupées et des masques. les Mitsui ont fondé une académie où siègent les plus éminents écrivains, peintres, poètes, professeurs de la capitale: mon plaisir d'aujourd'hui était ainsi le fruit de leurs re-

cherches de trois mois. Ginza abonde en célébrités. Compagnies de navigation, grandes banques, librairies, stands d'autos, bijouteries de haut luxe où s'exposent d'éblouissants colliers de perles cultivées, chemins de fer, grosse metallurgie, journaux, export-import, les premières firmes de l'Empire, les plus puissantes spécialités du monde se disputent l'honneur de s'inscrire dans son district. Nihonbashi, à l'est, qui est son terminus, offre la turbulence de la Bourse à midi: ici, par millions de yens se brassent à l'américaine les affaires de toute

De tels marchés, vous le pansez

dans des maisonnettes de poupée: aussi, en ce champ étroit, comme une éruption immobilière, poussent à la va vite, sans plan, avec le seul désir de faire colossal, d'énormes buildings à huit et dix étages, style gratteciel. dont le contraste avec les bas quartiers d'alentour ahurit l'étranger. 1.200 tremblements de terre en moyenne, soit presque deux à la journée, ébranlent annuellement l'archipel du Soleil-Levant. Pour ma part, durant ma première quinzaine, j'ai pu en observer six, dont deux en la même nuit. La est l'explication des petites maisons de bois, construites sans assises, à ras du sol; là aussi le péril pour ces énormes casernes d'affaires.

Comme parade à ce fléau fatal, on a pris coutume d'étaver ces modernes pyramides de pilots profonds, renforcés de blocs de ciment armé à la manière des jetées de mer et jusqu'aux toits de les arc-houter de poutrelles en spirale, vraies armatures élastiques, qui permettent à l'immeuble de jouer sans dislocation. De vastes chantiers, pareils chacun à une exploitation de carrières, s'ouvrent aussi au long de Ginza grouillant de wagonnets et d'un peuple invisible de

Tokio étant bâti sur les marais, au niveau de la mer toute proche, il plein boulevard, surgir de derrière quelque valissade un groupe d'hommes monstrueux, en justaucorps de cuir et à casques de verre: ce sont des scaphandriers, bâtisseurs de la cité future. ANDRE TUDESQ.

#### LA BONTE DE FRANCOIS COPPEE

Puisque les amis de Coppée fêtérent hier sa mémoire; puisque Sarah Bernhardt lut ce Passant qu'elle créa jadis avec Agar, associons-nous à l'hommage rendu au poète en divulguant cette anecdote qui, tout en l'honorant, témoigne de la bienveillance dont il entourait les débutants et montre la délicatesse infinie qu'il apportait à les servir:

Dans les dernières années de sa vie, l'auteur des Humbles vit entrer un matin, en son petit appartement de la rue Oudinot, un jeune journaliste qui venait, au nom d'un grand quotidien, lui demander quelle était sa promenade favorite.

Ces sortes d'enquêtes, si elles amusent le public, plaisent moins souvent à ceux qui en sont l'objet.

Le bon Coppée se contenta de sourire avec indulgence et proposa tout simplement au reporter de sortir avec lui. Selon la coutume, un photographe les accompagnait.

Arrivé aux Invalides, le vieux poète dit avec douceur: -Mon enfant, voulez-vous que

nous fassions à vos lecteurs la surprise d'un portrait inédit, d'un portrait vraiment amusant? Puisqu'on me traite de vieille baderne et d'ancien bonnet à poil, tenez, vous allez me photographier sur un canon!

Et, ne trouvant pas "cela si ridicule," François Coppée, de l'Académie française, enfourcha un vieux canon du second Empire pour obliger un ieune confrère...

Ce dernier-devenu depuis un écrivain célèbre-n'oublia jamais la grâce de l'accueil et la généreuse espièglerie du geste.

Et ce fut ainsi que notre cher collaborateur Henri Duvernois commença sa helle et laborieuse car

La station aérienne la plus puissante du monde est celle de Dijon, en France. Sa lumière peut être vue de deux cents milles; elle est composée de huit lampes à arc avec un pouvoir de 1,000,000,000 de bougies.

# TOUT EN MUSIQUE

Nous déjeunions, nous dinjons, nous soupions, nous causions, nous travaillions même dans le bruit des orchestres et des jazz-bands déchaînés. Bref, depuis quelques années, nous vivions en musique. Désormais, nous mourrons de même. Un chirurgien de Washington vient d'imaginer, en effet, les opérations en musique, excellentes, nous dit-on, parce que, si l'opération bouleverse les nerfs du patient, la musique les calme. C'est au point, paraît-il, que l'opération devient une vraie volupté (à la condition d'aimer la musique, bien entendu), et qu'on ira se faire trouer le ventre, à la maison de santé, comme on va au dancing faire un tour de fox-trot ou de tango. La question ne sera plus de savoir si le chirurgien est capable, mais si la musique est bonne. Les nouveaux riches feront venir Koussevitsky, ou, comble de chic, les chœurs de la chapelle Sixtine.

-Vous êtes bien pressée, chère amie? Où courez-vous si vite?

-On doit m'opérer de l'appendicite à cinq heures. J'ai demandé Tannhauser, et pour rien au monde je ne voudrais manquer l'ouverture. Parbleu, pas plus que le chirurgien e voudrait rater la sienne.

Les programmes varient, cela va de soi, selon les goûts des clients. Musique légère, pour engager l'homme de l'art (c'est de l'opérateur qu'il s'agit) à conserver toute sa légèreté de touche, musique classique, musique de chambre, musique bouffe même (pour les affections des voies digestives), tout, à la clinique, devient musique d'opéra... d'opéré veux-je dire. Rien n'est doux comme de se faire remplacer un morceau d'intestin en absorbant un morceau de Chopin ou de Berlioz. J'ai hate de passer par là. Au moment où le bistouri plonge dans vos chairs et où le piano attaque la Sonate à la Lune, on est, j'en suis sûr, remué jusqu'aux larmes; si ce n'est pas par la sonate, c'est en tout cas par le bistouri. Ou, si l'on a choisi une romance, avec quelle émotion on doit guetter la rentrée... de la lame, dans le foie ou l'estomac! Je connais des mélomanes qui, pour des "interventions" graves, voudront des scherzos, des allegros, des couplets de bravoure, et ils sont capables de crier bis! Moi, quand le chef d'orchestre s'approchera de la table pour me demander, le sourire nax lèvres, la musique que je désire, je repondrai, d'une voix faible (rien ne sert de faire le fanfaron): La Symphonie héroique. Que voulezvous? J'ai besoin d'avoir le moral soutenu, dans les moments difficiles. Je crains même beaucoup de faire tort a Beethoven, en nurlant, finale-

ment, sous la lancette: J'en ai marre! On n'endort plus, naturellement, avec la nouvelle méthode, sinon à l'aide des œuvres de quelques compositeurs que je me garderal de nommer, parce qu'ils vivent toujours... hélas!... (et vous verrez qu'ils ne se

feront jamais opérer, ceux-là!) Tout cela a de quoi nous réconcilier avec notre époque. Ah! Monsieur de Talleyrand, vous croyiez désoler les générations nouvelles en leur annonçant qu'elles ignoreront toujours les délices de vivre? Nous avons trouvé mieux et nous allons connaître, enfin, les délices de mourir.--Carlos Fischer.

### CELLE QUI EST HABITEE Une femme demandait à un as-

A Comment of the Comm

tronome si la lune était habitée, L'astronome-Je connais une lune toujours habitée par un homme et

La femme-Laquelle, monsieur? L'astronome-La lune de miel

Le grand vapeur "La Pérouse," de la Compagnie Générale d'Armements Maritimes, est actuellement à la Nouvelle-Orléans. Ce grand navire, qui mesure approximativement 500 pieds de long et d'un déplacement de 19.000 tonnes, à été lancé à Dunkerque en novembre-1916. Depuis son lancement le "La Pérouse" a fait continuellement les voyages Le Havre-New-York-Le Havre, à l'exception de deux voyages consécutifs sur la Nouvelle-Orléans après la signature de l'armistice. Dans ce port, il a été embarqué chaque voyage 30,000 balles de coton pour l'Alsace-Lorraine et 4000 tonnes d'acier pour le compte du gouvernement français. Pendant la durée des hostilités le navire était spécialement affecté pour le transport des munitions, des machines et de denrées alimentaires.

Le commandant Louis Quemper. capitaine du "La Pérouse," a bien voulu nous donner quelques détails sur les nombreuses et dangereuses péripéties de ce grand navire pendant la guerre mondiale.

Nous laissons la parole au Commandant Quemper:

"De décembre 1916 à juillet 1917, nous avons effectué nos traversées sans avoir fait de rencontre de sousmarins. Allant du Havre à New-York le 19 juillet à 22 heures 10, étant à un mille dans le sud du phare des Triagoz, (côte nord de la Bretagne), l'homme de vigie signale le sillage d'une torpille. Manœuvre en conséquence la barre et les machines pour éviter la torpille, qui vient à passer à 7 mètres à l'arrière. Nous canonnons dans la direction du sillage, mais la nuit noire ne nous per-

met pas de distinguer le périscope.

Le 21, étant à 220 milles des côtes

de France, la vigie signale le sillage

d'une torpille par tribord, un peu sur

l'arrière du travers, à une distance

de 250 mètres. Nous mettons im-

médiatement la barre toute à gauche

et signalons aux machines de marcher

le plus vite possible. La torpille

vient sur nous avec grande vitesse.

mais le navire vient sur babord et

passe à deux mètres sur l'arrière, lon-

geant par quelques mètres du bord

toute la longueur du vapeur et coule

ensuite.. Les hommes sont au poste de combat. On aperçoit parmi des épaves le périscope que l'on canonne. Le 4eme obus tombe à 60 mètres sur l'avant du sous-marin qui plonge aussitôt. Vers 8 heures 40 nous apercevons un autre périscope que l'on canonne mais qui disparait à peine avions nous envoyé le 3ème obus. Du Havre à New-York, le 23 octobre vers 19 heures, étant en convoi. le SS "Stabo," qui se trouve à 300 mètres sur notre arrière, signale le sillage d'une torpille. "Toute vitesse" est ordonnée pour nous éloigner du sous-marin. De New-York au Havre, le 11 décembre, par temps brumeux, vers 17 heures 20. nous recevons des instructions du commandant du convoi de nous rendre à toute vitesse sur rade de Spithead, un sous-marin étant signalé à 4 milles dans le sud de l'île de Wight. A 6 heures 30, je passais à trois quarts de mille de Ste Catherine, marchant à une vitesse de 18 nœuds, tous les feux éteints. Quelques instants après nous apercevons un feu vert par babord; en continuant notre route l'abordage était inévitable, et surement une perte totale du "La Pérouse." La côte étant très proche, en évitant la collision il fallait s'attendre à échouer le navire. Sans hésitation, nous manœuvrons pour éviter l'abordage, et aussitot le navire passé, nous mettons la machine tribord en route en arrière. La vitesse que nous avions ne nous a pas permis d'écarter de terre et à 18 heures 35 le "La Pérouse" échouait sur un fond de sable. Pendant trois jours et trois nuits, l'équipage renforce par 150 marins anglais ont travaillé constamment pour sauver le navire et la cargaison, et la troisième nuit, quand la situation devenait dangereuse, nos efforts ont été encore plus grands, car à 22 heures nous arrachions d'une perte certaine le "SS La Pérouse." A minuit, l'on mouillait sur rade de Spithead,

tons le Havre le 21 janvier, naviguant en convoi avec le vapeur "Dupleix." A 22 heures, nous apercevons le sillage d'une torpille par babord, qui passe sur l'arrière du "Dupleix" et 150 mètres sur notre avant. Nous mettons la barre toute à tribord pour nous éloigner du sous-marin. La nuit très noire ne nous a pas permi de voir le périscope. De New-York au Havre, le 24 mars, après l'attaque du convoi par un sousmarin, le pétrolier américain "J. B. Genings" est abordé par le vapeur anglais "War Knight," le premier chargé d'essence; il s'est produit une explosion, couvrant de flammes ces deux navires, qui ont été totalement carbonisés. De New-York au Havre, le 3 septembre vers 21 heures, la mer étant très phosphorescente, l'on apercoit sur l'avant, un peu par babord, une lueur dont en s'approchant l'on distingue la forme d'un sousmarin en plongée. Nous mettons aussitot la barre à babord pour tâcher de l'aborder; le sous-marin plonge plus profondément et nous passons dessus sans l'atteindre. Le lendemain à 5 heures 55, le vapeur américain "Dorah," qui se trouvait à 400 mètres de nous à tribord, est torpillé et coule en quelques minutes. Toutes les précautions furent prises en cas

et le soir même nous repartions pour

Du Havre à New-York, nous quit-

le Havre.

# Le Vapeur "La Perouse" PERTES EPROUVEES

PAR L'ARMÉE FRANCAISE PEN-DANT LA GRANDE GUERRE

Voici, suivant les armes et les classes, d'age, les pertes éprouvées pendant la guerre par l'armée: Officers- Mobilisés Pertes P.% Infanterie ... 100.600 29.260 29 Cavalerie ... 8.400 865 10.3 Artillerie ... 34.200 3.140 9.2 Génie 7.400 690 9.3 5.300 1.145 21.6 600 équipages . 2.400 105 44. 3.400 1.234 Troupes-Infanterie 9.957.000 1.158.800 29.9 280.500 21.400 82,800 432,500 27.600 102.500 3.600 3.5 21.000 560 2.7

Aviation .... Aérostation ... Train des Service auto . Autres services 31.300 Cavalerie Artillerie 1.373000 Génie Aviation Aérostation Train des équipages 210.000 7.490 Services auto 203.000 3.500 Autres services 533.500 16.250 Pertes par classe d'age Classes---

Mobilisés Pertes P. % 1887 ..... 58.400 1.800 3.2 1888 ..... 90.000 2.700 1889 ..... 156.000 5.250 1890 ..... 160.000 5.900 1891 ..... 169.000 5.950 4.1 1892 ..... 214.000 9.700 1893 ..... 213.000 13.400 1894 ..... 224.000 14.650 1895 . .... 226.000 15,600 1896 ..... 230.000 17.800 1897 ..... 242.000 20.950 1898 ..... 240.000 25.600 10.7 1899 .... 244.000 29.650 12.2 1900 ..... 237.000 38.700 16.3 1901 ...,.. 251.000 44.350 17.7 1902 ..... 255.000 47.750 18.7 1903 ..... 254.000 48.850 19.2 1904 ..... 256.000 50.600 19.3 1905 ..... 262.000 51,200 19.5 1906 ..... 256.000 49.850 19.5 1907 ..... 263.000 54.750 20.8 1908 ..... 266.000 59.350 22.3 1909 ..... 273.000 63.000 23.1 1910 ..... 265.000 63.900 24.1 1911 ..... 282.000 68.000 24.1 1912 ..... 279.000 77.200 27.7 1913 . . . . . 290.000 66,950 20.9 1914 ..... 292.000 85,200 29.2 1915 ..... 279.000 77.700 27.6 1916 ..... 293.000 1917 ..... 297.000 28,950 13,1 1918 ..... 257.000 20.600 8.9 1919 ..... 229.000 1920 et autres

## INAUGURATION D'UNE CLOCHE

Lavidricourt-sous-Coucy. - D'impressionnantes cérémonies ont marqué l'inauguration de la nouvelle cloche donnée à l'église de ce village dévasté de l'Aisne, en souvenir du poète-soldat américain Alan Seeger, par la société de poésie d'Amérique et par l'intermédiaire du comité américain pour la France dévastée.

Les cérémonies ont pris fin quand les deux cents habitants du village eurent défilé devant la cloche, chacun d'eux la faisant résonner avec le battant.

La cloche est l'exécution d'une promesse faite à trente autres villages semblables par le comité américain pour remplacer celles volées par les Allemands. Elles seront données en souvenir d'éminents soldats américains tombés près des villages qui

Un grand nombre d'Américains assistaient à la cérémonie d'hier et parmi eux M. et Mme Charles Seeger, père et mère du poète-soldat décédé. et Mme Arthur E. Hamm, du comité américain, veuve du capitaine Hamm, en l'honneur duquel la première cloche à été inaugurée y a un an en-

# LE SERPENT RECALCITRANT

Le prince de Galles, au retour de son grand voyage a rapporté dans ses bagages des choses diverses et parfois terriblement encombrantes.

Le plus génant des cadeaux qui lui furent offerts est, sans aucun doute, un magnifique serpent de dix mètres de long.

Ce serpent, à qui la chaleur avait rendu quelque vigueur, ne trouva pas le logement qu'on lui destinait au Jardin Zoologique de Londres, tout à fait à son goût et refusa d'y rentrer.

Il ne fallut que seize personnes pour qu'il acceptat d'y prendre place. On voit bien qu'il n'y a pas de crise du logement pour les serpents...

où nous serions nous-même attaqué. Comme sauvetage, nous avons recueilli en mer le 6 mars 1917 Péquipage du navire américain "Georgetown," qui avait sombré par le mauvais temps des jours précédents."

L'état-major du "La Pérouse" se compose du Commandant Louis Quemper, chevalier de la Légion d'Honneur, du commandant en second Guillaume Bugault, du premier lieutenant E. Lammeau, du deuxième lieutenant Emile Filleux, du 1er chef mécanicien Joseph Trédo, du 2ème chef mécanicien André Lange, du 3ème chef mécanicien Emile Robin. du 4ème mécanicien Nicolas Auguste et du 5ème mécanicien Joseph Rozé. L'équipage est de 70 hommes d'ef-

Depuis le lancement du navire, les efficiers qui composaient alors son état-major n'ont jamais quittés le batiment

fectif.